

Préface

« Le professeur Fred est un homme clairvoyant, ses inventions sont nées de son imagination fertile et son envie de personnaliser sa vue de l'éducation ».

Au commencement Dieu créa l'homme avec un index pour tourner les pages. Vint ensuite une période sombre (appelée « période sombre ») pendant laquelle les hommes errèrent à la recherche d'un mystère nommé livre. En l'an 2006 de notre ère, le génial professeur Fred trouva la solution en publiant son petit recueil d'inventions. Ce fut alors la révélation, l'illumination, que dis-je, la renaissance de notre société ! Enfin, l'être humain pourrait tourner des pages avec son index !

Mais très vite, la censure s'abattit sur lui. Ses inventions avant-gardistes le rendirent impopulaire auprès des grands de ce monde. Son livre fut censuré, interdit, banni de tous les lieux publics (sous peine d'une amende de 68 euros). Le savant dut se résoudre à l'exil, attendant patiemment sa revanche... Puis, passèrent deux journées entières avant que vienne LA vision : Inlibroveritas, terre d'accueil libre, lui ouvrait grands les bras. Le professeur Fred s'y installa. Il ouvrit sa « boîte à moi » pour se donner du courage, et osa republier son recueil d'inventions.

*« Le professeur Fred est diplômé de la faculté des
Histoires et Créations en tous genres, diplôme inventivité
et création, mention assez bien ».*

Lorsque j'ai découvert Frédéric Marcou, il m'a de suite séduit avec l'un de ses textes. L'homme se décrit comme « écrivain par envie, goût et passion » et cela se ressent dans sa manière d'écrire. J'avais fortement apprécié le poète, et ce recueil d'inventions nous dévoile une autre facette du talent de l'auteur. Les idées sont toutes aussi farfelues et extravagantes les unes que les autres et l'humour parfois décalé cache par endroits certaines vérités. Un sens de l'ironie et du loufoque auquel on prend un réel plaisir.

Précaution d'emploi : n'essayez pas de tourner les pages avec votre index pour la version PDF, vous risqueriez d'endommager votre écran...

M83.

La magie n'existe pas (le dieu des fourmis)

« La magie n'existe pas », m'avait-on dit.

« La magie est une invention des vieilles femmes pour faire peur aux enfants. La magie, c'est de belles histoires pour créer de jolis films à Hollywood... Rien de tout ça n'est possible dans la réalité... »

Oui, je me souviens de ces mots. Ma grand-mère me les avait dits quand j'étais enfant. Le mot était lâché : la réalité.

La réalité, c'était les hurlements sempiternels de mes parents, à rendre fous nos propres chats. Oui, nos chats étaient tellement terrorisés par la violence des parents qu'ils étaient redevenus sauvages...

Un monstre sans cœur, tel était mon père. Il passait son temps à se plaindre de son travail mal payé. Lui qui était un homme physiquement musclé, il aimait comparer les personnes par leur musculature. Sa loi était la force. On gagnait son honneur et son travail par la force. Telle était sa loi et tel serait mon destin. Lui, mon père, en avait décidé ainsi.

Subrepticement, je lui faisais remarquer que certains hommes, comme les médecins par exemple, ne pratiquaient pas la force pour gagner leur dignité. Il envoyait tout cela bouler. « Tu seras jamais médecin, tu es mon fils... »

Voilà quel était mon lot, moi Fred, fils de serrurier, ou plutôt moi Fred, fils de miséreux, destiné à la misère, par la misère et pour la misère. Vivre dans la boue, être la plaie de l'humanité, nous apprend sûrement quelque chose : l'humilité. Même les fourmis que j'observais dans la cour avaient une vie meilleure que la mienne.

Je me souviens de l'ardeur du soleil qui venait taper ma peau juvénile. C'était doux et chaud à la fois. Ça faisait du bien. J'adorais prendre le soleil dans cette cour. C'était le luxe du gamin miséreux que j'étais.

Dans ma cour, il y avait deux sortes de fourmis : les rouges et les noires, mes préférées. Les noires formaient de petits monticules pour la fourmilière. Les rouges, elles, je les aimais moins, car les fourmilières étaient plus cachées. En observant leur comportement, j'ai constaté que, souvent, elles se livraient bataille. Quand une noire avait le malheur d'entrer dans le territoire des rouges, elle était sauvagement écartelée. Et moi, j'étais un dieu du haut de mes 5 ans. Je pouvais sauver des vies, créer des guerres, alimenter des armées. Telles furent mes premières années : j'étais le dieu des fourmis.

La vie de dieu est néanmoins contraignante. En effet, les noires étaient mes préférées, car elles étaient sociables. Elles construisaient des édifices et parlaient entre elles. Elles étaient aussi de redoutables combattantes, et j'aimais cela. Ça me grisait. Oui les fourmis parlaient entre elles. Mais comment cela était-il possible ? Je m'amusais à essayer de leur donner de fausses informations pour les dérouter. Mais, au début, mon langage fourmis ne devait pas être au point, car elles ne m'écoutaient guère... « C'est ridicule, me disais-je. Comment peut-on aimer des fourmis ? »

Et pourtant, oui, je les aimais ces fourmis. J'en étais arrivé à leur parler, à leur dire ce qu'il fallait faire. J'imaginai la panique que je suscitais si j'avais le pouvoir d'envoyer de fausses informations. De fausses informations à des fourmis que j'aimais ? Oui, la panique que cela susciterait...

Perdu dans mes rêveries, je jetais un œil à la fourmilière qui était prise de panique. J'ignorais pourquoi. Mais un hurlement de ma mère me fit vite revenir à la réalité. Oui, la réalité c'était ça : l'abrutissement de mes parents. J'en écrasai une larme... « La magie serait une chose inventée ?, me questionnais-je alors. Mais dans ce cas, ils ont drôlement d'inspiration ces gens... »

Puis, pour me prouver que la magie n'existait pas, on me fit regarder des magiciens à la télévision, des gens bien sous tout rapport qui faisaient des « tours de magie. » Certains

étaient même bluffant. Oui, des tours de magie ! C'était rigolo de voir la tête des gens qui étaient « induits en erreur ».

Et mon père de conclure :

Tu vois, c'est ça la magie. Mais c'est toujours avec des trucs, des astuces !

Le petit bonhomme abruti par la violence que j'étais trouvait toujours honorable qu'on lui prête de l'intérêt. Je répondis oui avec mon sourire béat devant tant de prouesses. Encore une fois, la force triomphait de l'amour.

Il faut imaginer que l'enfant que j'étais était ce que l'on peut appeler renfermé et abruti. Je ne comprenais rien à rien, et, en plus, je ne rêvais qu'à une seule chose : fuir ce cauchemar permanent qu'était ma vie.

Le soir, dans mon lit, je m'imaginais par la pensée, regardant la vie des autres. Elle devait être merveilleuse. Ils devaient être heureux. Je me posais souvent la question : mais ça existe des gens heureux ? Le sommeil me gagnait, mais mon rêve continuait. Je scrutais chez les voisins. Je voyais des images : tiens ! Eux aussi, ils ont un fauteuil en cuir... Puis je m'endormais profondément.

Le lendemain matin, le retour à la réalité me faisait vite oublier tous mes rêves, puisque l'on me faisait faire de glaciales ablutions dans un ridicule baquet. J'étais frigorifié et terrorisé. Décidément, la magie, si elle existait, n'avait aucun pouvoir et personne n'y croyait.

Me questionnant toujours sur la réalité de la magie, j'essayais de regarder ce fantastique miroir sur la société que l'on appelait télévision. Si la magie existait, ils devaient en parler à la télévision, c'était sûr. Ben non ! Personne n'en parlait. Ou bien si... on en parlait. Mais pour la dénigrer. « La magie, ça n'existe pas », disait une psychanalyste.

C'est la pensée magique qu'ont tous les petits enfants. Quand on leur demande s'ils ont appris leur leçon, ils répondent : « je sais ». Mais en fait, non, ils ne savent pas. Cette femme m'avait fait énormément cogiter. De plus, elle était très belle. Mes sens étaient en action... Je réfléchissais dans mon lit : elle avait raison. On croit savoir une leçon, mais on ne la sait jamais.

C'est à cette époque, en pleine réflexion métaphysique sur le pourquoi du comment, que je rencontrai Carole. Je vous rappelle que je n'avais pas plus de 6 ans. Je n'étais pas bon élève, et les gens avaient plutôt de l'émotion quand ils me voyaient. Carole était à mes yeux la plus belle fille du monde. Elle hantait mes jours et mes nuits et même un jour elle me prit la main tellement je la dévisageais. Elle était ma copine. C'était la plus belle fille de toute l'école. Je n'en dormais plus. Exit tous mes rêves de magie. La passion m'animait. J'étais le centre de toutes les conversations. Moi, le minable pas grand-chose, je tenais la main de la plus jolie fille du préau.

Je ne me souviens plus de la raison de notre séparation. Je me souviens de l'immense douleur que cela m'avait

faite. Je me souviens de l'entêtement que j'avais à vouloir la reconquérir.

Son image resta gravée dans ma tête pendant au moins dix années. Ça, c'était de la passion. La magie dans tout ça, me direz-vous ? Mais rappelez-vous : la magie n'existe pas... C'est aussi de ça que je m'étais persuadé.

Mais quelque chose clochait. Je faisais des voyages presque toutes les nuits. Je n'osais en parler à personne. Je voyageais loin, très loin. Une fois, j'ai tenté de l'expliquer à ma mère :

« Tu sais, la nuit, je marche sur la route dehors...

Ma mère me disait alors, séductrice, en me caressant le front chaleureusement :

– Mais non ! Tu as rêvé. Allez file. »

Et je filais, penaud... Comme la magie n'existait pas, il était évident que c'était encore parce que j'étais bête que j'imaginai ça, comme ne cessait de le répéter mon père. Je ne comprenais pas les choses.

Table des matières

Préface.....	5
Les inventions du professeur Fred.....	9
Machine a enlever le co2 de l'air.....	10
Réflexiomètre.....	11
L'appareil photo de l'astral.....	12
La boîte à moi.....	13
La femme à Fred idéale.....	15
La machine à calculer le taux de pénétration dans l'air d'une matraque de C.R.S.....	16
La machine à faire dire la vérité.....	18
La machine à faire disparaître momentanément un enfant.....	20
Bouts de vie.....	23
La magie n'existe pas (le dieu des fourmis).....	24
La magie n'existe pas (puisqu'on vous le dit).....	30
L'enfant, la cage, et le prodige.....	32
Dialogue Fred à fée.....	35
Fred et la loi.....	37
Un peu plus grand.....	39
C'est encore moi.....	45
La Faille.....	48
Impensable allergie.....	51
La porte des possibles.....	52
L'usine à mort.....	54
J'étais mort.....	56
Vivre, travail, vie ?.....	58
L'étranger.....	60
Le poète et le traqueur.....	63
Le luxe du temps	64
Celui qui découvre.....	66
Le fils de l'assassin.....	68
.....	70

Lettre au fils que je n'aurai jamais.....	70
Je me rappelle.....	72
Je flotte.....	74
C'est une histoire d'eau.....	76
Les exclus.....	79
Perdu dans la ville.....	80
Le temps de... vivre ?.....	81
Le temps.....	82
J'avais oublié.....	84
Libre.....	86